

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ntoum, une cité qui se meurt ?

LA commune offre aujourd'hui une image quasi repoussante aux visiteurs. Notamment dans le 1er arrondissement. Les résidents tout comme ceux qui sont de passage, en plus de respirer de l'air pollué fait d'odeurs nauséabondes, circulent sur des voies complètement défoncées dont certaines hébergent des garages anarchiques, des marchés spontanés, etc.

MIKOLO MIKOLO
Ntoum/Gabon

NTOUM, chef-lieu du département du Komo-Mondah, est située à un peu moins de 40 km de Libreville, la capitale gabonaise. Avec une population d'environ 11 800 âmes composées de communautés issues de différents horizons, cette commune ne ressemble pas moins à un grand village abandonné. Tant les voies de communication y sont dégradées à plusieurs

endroits, des hautes herbes côtoient si elles ne cachent pas certaines habitations et des montagnes d'immondices, à défaut de bacs à ordures sur certaines artères, dégageant non seulement des odeurs pestilentielles, mais surtout rétrécissent la maigre chaussée.

Mais, ce n'est pas tout. Un peu comme à Libreville dont elle semble d'ailleurs s'inspirer, la ville abrite des marchés sauvages qui se créent çà et là, au gré des humeurs des commerçants. Il en est de même des garages empiétant sur le domaine public et qui gênent la circulation des voitures tout comme celle des piétons en plusieurs endroits. "C'est la conséquence d'une gestion approximative de la cité...", commente, dépité un résident. À la mairie centrale où nous nous rendons pour tenter de comprendre ce qui apparaît ici comme une démission des autorités dans la gouvernance de la cité, c'est plutôt à un mur de

Rencontré aux environs du grand carrefour, un notable ressasse avec beaucoup de nostalgie, le passé glorieux de sa ville qui connut son essor et son heure de prospérité avec la mise en exploitation de son calcaire par la défunte société Cimgabon.



L'entrée du marché central de Ntoum : une image repoussante !

silence que nous nous sommes malheureusement heurtés. Tant la demande d'audience dûment remplie et exigée par la secrétaire particulière de l'édile pour espérer rencontrer son patron sera classée sans suite. "Nous fonctionnons sur instructions. Nous ne pouvons parler qu'avec l'autorisation de notre hiérarchie...", laisse-t-on entendre pour s'excuser de leur incurie.

Rencontré aux environs du grand carrefour, un notable ressasse avec nostalgie le passé glorieux de sa ville qui connut son essor, son heure de prospérité, avec la mise en exploitation de son calcaire par la défunte société Cimgabon.

De la cité administrative où se trouve l'ancien siège du Conseil départemental squatté par la mairie, nous découvrons le quartier Soleil, situé après le Complexe de la maison de la jeunesse et de la culture. Celui-ci abrite les bureaux de la mairie du 1er arrondissement. Rien ne brille ici. L'entrée de la gare routière du

marché central, qui accueille les véhicules de transport en provenance de Libreville, est comparable à une véritable porcherie. Partout, les voyageurs pataugent dans la gadoue née de la dégradation de la voie d'accès et par la présence scandaleuse d'une poubelle qui dégage des odeurs nauséabondes. À quelques mètres, juste à l'entrée de la "Gare routière" au milieu d'une végétation luxuriante, les pieds dans l'eau boueuse, un garagiste s'active sans se soucier de l'étroitesse de la voie. Il faut un exercice d'équilibriste au voyageur ou à son accompagnateur désireux d'emprunter un transport suburbain pour la capitale.

Constat identique au niveau de la première et principale pharmacie située sur la Nationale 1. En face, s'est improvisé un petit commerce de légumes. Au mépris de l'insécurité entretenue par les grumiers de passage. Que dire du Carrefour David qui abrite le magasin Gaboprix ? De la pagaille...

Qu'en est-il des promesses faites aux populations ?

MM
Ntoum/Gabon

UN réel souci de propreté, à l'instar de nombreuses localités du pays, se pose avec acuité dans la ville de Ntoum. Des contrats d'objectifs existaient jadis entre le Conseil municipal et des sociétés pour le nettoyage de la cité. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Une question qui, malheureusement, ne trouvera pas de réponse. Pendant que l'Hôtel de Ville se retranche derrière un silence incompréhensible et assourdissant, le chef-lieu du département du Komo-Mondah croule sous des tas d'immon-

dices. Une insalubrité qui désole et révolte plus d'un riverain. Lors du dernier vote du budget primitif de l'exercice 2021 (1 milliard 143 millions 331 484 francs), l'institution municipale, tout en appelant à la responsabilité, n'a-t-elle pas "rassuré les conseillers sur la réalisation de tous les projets mis en place pour cette année malgré le plafond budgétaire bas... ?" Mieux, la grande promesse ce jour-là de la hiérarchie municipale était que : "cette année nous recommandons de fournir plus d'efforts afin que notre institution retrouve une santé financière qui lui permettra de satisfaire les attentes des populations".